

ANALYSE SEMIOLOGIQUE

ARCHITECTURE Hall d'accueil

04/04/2013

V 1.1

I. Principe

Note préliminaire : les mentions (ABC.n [R.iii]) sont référentes dans la base de données A&C d'un extrait R.iii d'un ouvrage ABC.n dans la [bibliographie A&C](#).

De l'image architecturale

Le type du regard porté sur une photographie d'architecture relève à la fois de l'art graphique et de l'analyse sémiotique (FSN.1 [R.1558]).

L'analyse sémiotique permet de prendre en compte tous les signes séparément puis d'évaluer leurs interactions, afin de déterminer l'ensemble des signifiés possibles. Elle extrait peu d'éléments iconiques (ressemblant à quelque chose) d'une prise de vue d'architecture, en dehors des figures géométriques, dont la perception prélude parfois à une interprétation cognitive.

Les signes plastiques (points, lignes, couleurs, textures, formes, contours fermés) sont pour la plupart perçus plus inconsciemment, pour certains selon un mode sensoriel. Les angles et autres figures ouvertes, tout comme les signes chromatiques, peuvent aussi être perçus émotionnellement. Nous allons revenir rapidement sur ce mode de signification.

Dans l'espace plan d'une prise de vue, les notions de gauche et droite, en particulier, sont pour une bonne part culturelles, liées à notre sens de lecture occidentale de gauche à droite. Restent les notions plus planétaires de levant, d'orient lié à la droite (sur une mappemonde) où le soleil se lève, lieu de naissance du jour, et de couchant, d'occident lié à la gauche où le soleil se couche, lieu de fin du jour (TCE.1 [R.1272]).

Des perceptions

Ce que nous voyons nous atteint de plusieurs façons : **abstrait-sensoriel-thymique-affectif-émotionnel** (MCS.1). Un même signe visuel, polysémique par nature, signifie sur un mode ou un autre en fonction du signifié dominant, lui-même fonction à la fois du spectateur et du contexte d'utilisation.

Nous avons vu dans [Visuel et Mémoire](#) que le degré de conscience que l'on a d'un signifié décroît du mode abstrait au mode émotionnel, mais que cette échelle s'applique mal aux signes plastiques, interprétés de façon le plus souvent inconsciente. Peu mémorisés pour eux-mêmes, leurs signifiés profitent par contre efficacement à l'objet du visuel, donc à la présentation architecturale d'un bâtiment, d'un espace intérieur,

C'est pourquoi le tableau de synthèse des perceptions précise la nature graphique ou chromatique du signifié après le mode (abstrait, sensoriel, ...), pour insister sur le côté implicite de ces signifiés.

Par ailleurs si le mode abstrait peut être compris comme cognitif, cela ne signifie pas qu'il soit conscient. Par exemple la stabilité d'un cube est un signifié cognitif issu de notre expérience du monde, sur le mode abstrait, mais inconscient.

II . Objet

L'image proposée est la suivante :



Description littérale

Cette photographie représente un hall d'accueil, manifesté par la personne assise à un stand en bas à gauche.

A gauche s'élève, sur toute la hauteur, une muraille de strates brisées en béton gris-vert très clair, plus ou moins espacées horizontalement et soutenues par des colonnes entraperçues en béton gris. Les mêmes strates apparaissent à droite de l'image entre les ascenseurs et un mur brut, et tout au fond derrière le bureau. La lumière, supposée naturelle, filtrant à travers ces strates laisse à penser qu'elles encerclent le bâtiment.

Le sol est uni couleur sable clair, lisse, avec de larges tracés perpendiculaires. Le plafond est gris béton, sillonné de luminaires néon, avec une brisure sensible initiant une pente vers le lieu de la prise de vue.

Le hall a la hauteur des deux étages desservis par le bloc ascenseur situé sur la droite. L'étage forme une ligne horizontale très épaisse, gris clair, qui coupe la prise de vue en deux, passant devant les ascenseurs pour rejoindre visuellement un mur à droite, en béton brut. Un mur blanc limite le champ de vision au niveau de l'étage.

L'objet de ce visuel est une présentation intérieure d'un hall d'accueil, sans but commercial.

Cette prise de vue correspond à un *point de vue visuel fixe* au sens défini dans [Visuel et Architecture](#), à savoir un lieu où l'utilisateur marque l'arrêt et découvre un espace visuel jusque là indétectable. Il est pris en grand angle, à l'horizontale, dans un format plus large que haut, ce qui rend son analyse pertinente.

III . Synthèse des perceptions

Ce tableau trie par mode de perception les signifiés explicités dans l'étude qui suit.

Les dominantes sont les perceptions **abstraites et sensorielles**, majoritairement inconscientes, en particulier autour des signifiés de : **froideur / contrôle / stabilité**.

Par ordre alphabétique des modes de perception :

| mode | signifié | signe visuel |
|----------------------|------------------------|-------------------------|
| abstrait | écoulement du temps | horizontalité |
| abstrait | crédibilité | horizontalité |
| abstrait chromatique | uniformité | éclairage diffus |
| abstrait graphique | raideur | angles droits |
| abstrait graphique | incertitude, nervosité | lignes brisées |
| abstrait graphique | contrôle | horizontalité |
| sensoriel | pesanteur | étage |
| sensoriel | froideur | horizontalité |
| sensoriel | froid | angles droits |
| sensoriel | fraîcheur | vert pastel |
| sensoriel | artificiel | éclairage |
| sensoriel | froid | éclairage |
| sensoriel graphique | stabilité | horizontalité |
| sensoriel graphique | fixité | cubes, parallélépipèdes |
| thymique graphique | inaffectivité | horizontalité |
| thymique graphique | contrôle | angles droits |

Il apparaît que la plupart des qualités *attendues* des éléments architecturaux, et relatives ci-dessous dans l'étude, ne sont pas au rendez-vous, par une volonté apparente qui conduit à leur *neutralisation*.

La question qui peut alors se poser est de savoir si cette somme d'absences ne se transforme pas en déficit réellement perçu.

IV . Etude

Lumière

La lumière est en premier lieu une sensation. Elle éclaire la scène de manière diffuse, surtout artificielle par les lignes de plafonniers néons (lumière froide) et plus faiblement naturelle indirecte à travers les strates externes, au bénéfice d'une certaine liberté du regard qui ne se trouve pas dirigé (MJY.2 [R.1574]).

Aucune information n'émane de l'éclairage, si ce n'est son uniformité. Aucun élément n'est mis en valeur.

Une pénombre limitée apparaît à droite de la prise de vue, notamment au plafond, ce qui obscurcit les signifiés des zones visuelles 'le haut' et 'la droite' : imagination, spiritualité (APQ.1 [R.716]), idéal, autorité (CCN.1 [R.1034], TCE.1 [R.1271]), liberté (WKY.1 [R.1454]), lumière (PKE.1 [R.1459]), légèreté (MCS.1 [R.167]), projets (CCN.1 [R.1037]).

Chromatisme

L'ensemble recourt à des couleurs pastel autour du gris béton : le vert de la muraille, le béton brut gris des murs et plafond, le sol.

La muraille adopte un ton vert 'lichen', qui la végétalise légèrement. C'est une couleur qualifiée de 'fraîche'.

La teinte 'sable' du sol, dans une nuance très claire inclassable comme couleur chaude, qui donne un aspect minéral très léger.

La désaturation chromatique quasi totale neutralise en partie tout signifié (JAT.1 [R.1545], TCE.1 [R.1232]).

Les lignes

Intrinsèquement, la ligne, plus que le point, décrit par sa longueur une durée (WKY.1 [R.1448]) ; c'est un des rares signes 'temporels'. Dans cette prise de vue, les lignes sont nombreuses.

La muraille présente une succession verticale de lignes brisées horizontalement. Occupant un grand quart gauche de la prise de vue, les signifiés de nervosité, incertitude (AJS.1 [R.1300]) sont prégnants, sans réelle agressivité du fait des angles obtus qui rapprochent de la sensation globale de la courbe (TCE.1 [R.1299]).

La grande ligne épaisse du plancher de l'étage, barre tout le reste droit de l'image, avec une grande force horizontale, signe de l'écoulement du temps mais aussi stabilité, contrôle (GBD.1 [R.702]), calme (APQ.1 [R.727]), inaffectivité (MPR.1 [R.1019]), crédibilité (AJS.1 [R.1064]), froideur (WKY.1 [R.1425]). Horizontales retrouvées aussi à droite, entre ascenseurs et mur béton.

Les lignes verticales sont plus rares, provenant des blocs ascenseurs, coupées par le plancher de l'étage puis par le plafond, ce qui limite leur signifié de potentiel de mouvement (GRM.1 [R.1169])(WKY.1 [R.1433]).

Au lieu des lignes droites ascendantes attendues, le plafond est source d'autres lignes brisées, dont l'inclinaison diminue et de ce fait, se rapprochant d'une courbe convexe, perdent partiellement leur élan (GBD.1 [R.700]), optimisme (GBD.1 [R.695], APQ.1 [R.729]), ambition, idéalisme (CCN.1 [R.1029], AJS.1 [R.1065]), potentiel de mouvement (GRM.1 [R.1170]).

Aucune *dominante*, ascendante ou descendante n'est réellement sensible.

Les angles

Les angles sont, comme les lignes, issus de contrastes ; on ignore ceux qui sont définis par les limites extérieures du visuel, celles-ci imputables au principe optique de la prise de vue. Le spectateur ne les

percevrait pas dans la scène réelle.

La quasi-totalité des angles de cette photographie sont droits : raideur (APQ.1 [R.722]), contrôle, froid, magistral (WKY.1 [R.1443]), ou obtus (blocs ascenseurs) : puissance sourde et lente, se rapprochant de l'arc de cercle (TCE.1 [R.1299]).

Figure géométrique

L'orthogonalité est prépondérante avec les parallélépipèdes des blocs ascenseurs, le petit cube de verre posé au premier plan, le mur blanc de l'étage. Par leurs signifiés intrinsèques de stabilité et solidité (CML.1 [R.894]), ces figures fixent l'espace tridimensionnel du hall (JGT.1 [R.573]), mais amènent aussi une fixité anti-dynamique (JGT.1 [R.572]).

Rythme et texture

Le rythme s'entend en général horizontal, dans le sens de lecture et donc celui du temps (AJS.1 [R.1100], TCE.1 [R.1291], AJS.1 [R.1481]).

Il n'y a pas de texture présente dans cette prise de vue : nous sommes dans l'univers du lisse. De ce fait, aucun signifié haptique (tactile) n'est disponible.

Ici les répétitions, celle des strates, sont verticales à gauche de l'image, mais par construction totalement irrégulières, et donc sans autre effet que ceux déjà décrits. Les lignes de néon au plafond perdent aussi en qualité rythmique, du fait de la brisure et de la perspective. La barre horizontale du plancher vaut absence de tempo (AJS.1 [R.1481]).

Perspective et vue d'ensemble

La perspective est une construction du cortex visuel, à partir des contours, des lignes et segments présentés, à l'aide des contrastes, des textures et des gradients de luminosité (JAT.1 [R.1540]). Elle est à la base de la perception de l'espace.

Les lignes de fuite sont présentes surtout en partie droite. Les lignes brisées de la muraille à gauche, qui forme un bloc comme détaché du reste, les affaiblissent énormément, en imposant une trajectoire chaotique. A droite, les luminaires des plafonds en sont la meilleure source, stoppées par le plancher, reprises en reflets dans les surfaces brillantes. Les blocs ascenseurs en produisent également, tout en imposant leurs façades parallélépipédiques. Toutes concourent en un point situé au fond au-dessus du bureau d'accueil, en un point barré de strates, sans fonction d'index : rien n'est montré.

L'étage, par son énorme plancher et ses murs, barre totalement la perspective horizontalement, et le mur totalement à droite bloque le regard.

La perspective générale est donc moyenne, affaiblissant les signifiés habituels de profondeur (TCE.1 [R.1231]), liberté de mouvement et respiration (AJS.1 [R.1055]).

Noter l'absence totale de ligne courbe, abandonnant toute idée de souplesse (GBD.1 [R.703], APQ.1 [R.726]), d'ouverture (AJS.1 [R.1067]), à l'instar des blocs verticaux et horizontaux (AJS.1 [R.1780]).

L'étage, par la forme lourde de son plancher et sa composition graphique en parallélépipèdes, apporte un poids supplémentaire du fait de sa position haute dans l'image (WKY.1 [R.1450]), ainsi que le plafond, s'assombrissant et s'abaissant en haut sur la droite, sur lequel nous avons déjà écrit.

V . Synthèse des signifiés

Par ordre alphabétique des signifiés :

| signifié | signe visuel | mode |
|------------------------|-------------------------|----------------------|
| artificiel | éclairage | sensoriel |
| froid | éclairage | sensoriel |
| contrôle | angles droits | thymique graphique |
| contrôle | horizontalité | abstrait graphique |
| crédibilité | horizontalité | abstrait |
| écoulement du temps | horizontalité | abstrait |
| fixité | cubes, parallélépipèdes | sensoriel graphique |
| fraîcheur | vert pastel | sensoriel |
| froid | angles droits | sensoriel |
| froideur | horizontalité | sensoriel |
| inaffectivité | horizontalité | thymique graphique |
| incertitude, nervosité | lignes brisées | abstrait graphique |
| pesanteur | étage | sensoriel |
| raideur | angles droits | abstrait graphique |
| stabilité | horizontalité | sensoriel graphique |
| uniformité | éclairage diffus | abstrait chromatique |